

1^{ère} semaine : Choisir de vivre

Se préparer à Pâques avec sainte Thérèse d'Avila
chaque vendredi, méditation proposée par
les frères Carmes de la Province de Paris

★ **L'arc-en-ciel de notre 1^{ère} lecture est le signe de l'alliance que Dieu conclut avec Noé. Il annonce surtout le vrai pont entre le ciel et la terre : le corps de Jésus, mort et ressuscité pour nous (Gn 9,8-15). Face à ce don divin, notre réponse d'amour sera de vivre notre baptême et de suivre Jésus (1P 3,18-22). Cela commence au désert pour quarante jours. Là est l'espace symbolique de notre vie dans lequel nous sommes invités à accueillir le Royaume. Le Règne de Dieu s'est fait proche en Jésus (Mc 1,12-15), comme l'annonçait le signe de l'arc-en-ciel. Aussi nous sommes invités à accueillir Jésus en son humanité afin recevoir de lui notre divinisation. C'est un choix de vie !**



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

Recevoir Jésus dans notre humanité

Accueillir Jésus c'est en même temps **accueillir notre humanité, la vraie, pas celle idéalisée**. C'est à **un chemin d'incarnation** que nous convie Jésus. Il a assumé notre humanité tout entière, il en a accepté la fragilité, la faiblesse, jusqu'à la dérision, jusqu'à la mort pour l'offrir à la puissance de résurrection de l'amour. Par son incarnation, Jésus prend notre vie à contre-pied. Depuis toujours, **l'homme se rêve** : « Vous serez comme des dieux » lit-on au ch. 2 de la Genèse. **Dieu, lui, 'rêve' de l'homme** dans la réalité de son être. Nous croyons que la toute-puissance va nous libérer et faire de nous des êtres heureux, libres de toute contrainte. Ainsi Jésus fait face à notre toute-puissance humaine, elle qui ne connaît ni ne comprend la puissance éternelle de l'Amour. Car il n'y a de vrai pouvoir que ce-

lui de l'amour. En effet aujourd'hui nous nous façonnons des corps qui se voudraient éternels, indestructibles et la fragilité nous révolte. Nous avons peur de la souffrance et la fuyons coûte que coûte. Nous avons peur de nos limites et nous nous les cachons, en pensant : « Ah ! Si les gens que je côtoie me voyaient tel que je suis, ils ne m'aimeraient pas ! » Et cependant nous ne pouvons pas toujours nous mentir, passer à côté de nous-mêmes. La réalité de notre humanité nous rattrapera un jour ou l'autre et alors que se passera-t-il ? De quelle drogue aurons-nous besoin pour assumer notre vie ? Thérèse nous propose un chemin, celui de l'oraison (prière silencieuse), pour entrer en dialogue avec le Christ et devenir son ami.

Un Ami qui nous guérit

« L'oraison n'est rien d'autre, à mon avis, qu'un échange d'amitié où l'on s'entretient souvent et intimement avec Celui dont nous savons qu'il nous aime. » (V 8,5)

Rencontrer les saints dans leur fragilité humaine peut nous aider et nous donner espoir. Nous avons hélas peu de traces de la jeunesse de Thérèse, de ses combats, hors de ce qu'elle nous en a laissé. Nous pourrions cependant trouver matière à nous y reconnaître et à nous laisser entraîner comme elle par l'amour miséricordieux de Jésus. Car c'est l'amour qui nous aide à nous dépasser, à nous relever et à marcher avec nos frères et sœurs en humanité. Si Dieu vient nous rejoindre en Jésus, s'il se fait proche, c'est pour que nous apprenions à le recevoir. Il ne faut pas attendre d'être saints pour commencer, car nous n'y arriverons jamais !

« Le Dieu qu'il est, je vis qu'il est Homme, qu'il ne s'étonne point des faiblesses des hommes, qu'il comprend notre misérable nature, sujette à tomber souvent, du fait du premier péché qu'il est venu réparer. Bien qu'il soit Seigneur, je puis le traiter en ami, je comprends qu'il n'est pas comme ceux que nous prenons ici-bas pour des seigneurs. » (V37,5)

C'est cette proximité de Jésus qui a aidé Thérèse à grandir. **Se laisser aimer tel que l'on est sous le regard de Dieu : c'est un chemin de guérison.** Thérèse l'a d'abord vécu concrètement dans sa relation à sa mère.

La mère de Thérèse était une femme

douce et pieuse, donnée à ses enfants. « *Ma mère avait beaucoup de vertus et elle endura toute sa vie de grandes maladies. Bien que fort belle, elle ne donna jamais lieu de penser qu'elle en fit le moindre cas. Elle avait beaucoup de douceur et un excellent jugement.* » (V1,2) Thérèse a d'abord eu la chance d'avoir une famille où elle a découvert l'amour, où elle a reçu une riche éducation, ce qui était rare à l'époque pour une fille. Voici ce qu'elle écrit à propos de sa mère :

« *Elle aimait les livres de chevalerie, sans faire de ce passe-temps le mauvais usage que j'en fis, car elle n'en négligeait pas son travail; elle nous permettait de les lire, n'y cherchant peut-être que l'oubli de ses grandes souffrances, une manière d'occuper ses enfants et d'éviter qu'ils ne se dissipent. Mon père en était si fâché que nous devions éviter qu'il nous vît. Je pris l'habitude de les lire; ce petit défaut surpris chez ma mère refroidit peu à peu mes aspirations et je me mis à négliger tout le reste; je ne croyais pas que ce fût mal, alors que je perdais bien des heures, jour et nuit, à ce vain exercice, en cachette de mon père. Je m'y absorbais si totalement que lorsque je n'avais pas un livre nouveau, je ne prenais plaisir à rien.* » (V 2, 1)

En ces quelques lignes, nous percevons un peu du tempérament de Thérèse, passionnée par la lecture, peut-être comme les jeunes d'aujourd'hui par les diverses applications d'internet... En fait elle recherche son petit espace privé, à l'abri du regard des parents, de manière un peu espiègle !

Face à la mort ...

Tout semblait aller pour le mieux pour Thérèse qui se rêvait à la lecture des romans de chevalerie. Mais la mort de sa maman vient briser les rêves de son adolescence. Malgré l'aide de nombreux domestiques, Béatrice mourra d'épuisement vers l'âge de 33 ans. « *Elle garda dans la mort un visage si calme que ses enfants la croyaient endormie. Teresa ne comprit pas immédiatement l'étendue de sa détresse : elle ignorait encore le vide que la mort signifie pour les survivants.*¹ » Voici ce qu'elle en dit alors qu'elle a quatorze ans (et non douze) :

« *Je me rappelle que lorsque ma mère est morte j'avais plus ou moins douze ans. Lorsque je compris ce que j'avais perdu, j'allai, tout affligée, de-*

vant une image de Notre-Dame, et je la suppliai d'être ma mère, avec beaucoup de larmes. Il me semble que bien que j'aie agi naïvement, ce me fut une aide, car il est visible que j'ai toujours trouvé cette Vierge souveraine chaque fois que je l'ai invoquée, et elle m'a enfin ramenée à elle. » (V1,7)

En perdant sa mère, c'est une compagnie, un modèle et un repère qui disparaît. Elle est probablement elle-même assez perdue : elle a besoin d'une mère pour la guider dans ce monde familial plutôt masculin où elle doit pourtant trouver sa place. Que faire quand le sol se dérobe ? Le danger du repli sur soi la menace. Heureusement elle a cette ressource qui pourrait sembler naïve, mais qui est d'une grande importance. Un chemin de confiance s'ouvre à elle : **prendre Marie pour mère**. Il lui suffit d'élever les yeux pour ne pas se retrouver seule. Ce geste simple que la foi rend possible lui permet de rester en relation avec la vie. Cela est vital pour elle comme pour nous. Thérèse aurait pu, à cet instant-là, cesser de grandir intérieurement. **Elle choisit de rester en vie face à la mort**. Cependant cela n'empêche pas Thérèse de sentir la brûlure de l'absence et le poids des jours pendant des mois ou des années. Thérèse frôlera d'ailleurs elle-même la mort à l'âge de 24 ans.

En ces moments graves, c'est le danger du repli sur soi qui, avec Thérèse, nous guette. D'autant que ce repli conduit au risque de nous durcir, de refuser de grandir et d'être fixés affectivement à cette période de notre vie. Ce genre d'expérience laisse des traces et a probablement fait réfléchir Thérèse sur le sens de sa vie.

... le choix de la vie

Thérèse a choisi de se laisser rejoindre par Marie dans son épreuve. En prenant Marie pour mère, Thérèse décide de sortir d'elle-même et de sa souffrance. L'effort de la main tendue pour en appeler une autre est un réflexe de survie. **Tendre la main par la prière**, appeler, laisser l'autre, ici Marie, entrer dans le cœur et pouvoir y déverser le sien, pouvoir passer de sa souffrance à la présence de la Vierge, voilà le chemin de vie qui se présentait à Thérèse. Puis Marie la conduit peu à peu à la rencontre de son Fils. Thérèse découvre alors l'amitié de Jésus, quelqu'un avec qui parler simplement, de tout.

« Je ne savais pas comment faire oraison ni comment me recueillir... Comme le Seigneur m'avait déjà accordé le don des larmes, et que j'aimais la lecture, je me mis à rechercher les moments de solitude, à me confesser fréquemment, et à m'engager dans cette voie, avec ce livre² pour maître... Je tâchais autant que possible de vivre en gardant en moi la présence de Jésus-Christ, notre Bien et Seigneur, et c'était là mon mode d'oraison. » (V 6,7)

Ce chemin de conversion permet à Thérèse de ne pas se crisper sur ses forces de survie et de ne pas s'enfermer en elle-même derrière des carapaces. Ce serait se couper du monde en se réfugiant dans un autre monde, imaginaire. Aussi Dieu vient-il en nos vies pour nous aider à nous relever afin que notre être reste de plain-pied avec la vie. Encore faut-il l'accueillir ! Thérèse a fait ce choix : **elle vient à Dieu comme elle est, sans attendre d'être parfaite, sans formules toutes faites. Ce qu'elle découvre, c'est un échange spontané et simple entre Dieu et elle**, cet « entretien d'amitié » entre eux deux. Voilà le premier élément de ce qui va constituer sa vie d'oraison : elle nous invite à faire de même.

« Dans les affaires, les persécutions, les épreuves, lorsqu'on n'est pas dans la paix coutumière, aux heures de sécheresse, c'est un très bon ami que le Christ, car nous voyons l'Homme en lui, nous voyons ses faiblesses, ses épreuves et il nous tient compagnie ; si on en prend l'habitude, il nous est très facile de le trouver près de nous. » (V 22, 10)

Cette semaine, exerçons-nous à vivre avec le Christ dans les petits choix du quotidien. Quand la fermeture de cœur nous guette, décidons de sortir de nous-même vers le large !

fr. Yannick Bonhomme (Lille)

1 Marcelle Auclair, *La vie de Thérèse de Ste Thérèse d'Avila*, Seuil 1960, p. 28

2 Francisco de Osuna, *Le recueillement mystique. Troisième abécédaire spirituel*.

TÉMOIGNAGE : « LA PRIÈRE M'OUVRAIT LES YEUX »

« Lorsque je fais oraison, je suis trop facilement distrait par toutes sortes de choses et je dois régulièrement écarter ces indésirables. Pour cela j'ai l'habitude de recommencer par une prière. Il y a quelques jours, pendant mon oraison, je me suis laissé aller à penser à Alain, un jeune collaborateur de la petite société que je dirige. Je l'avais vu dans la journée, et je repensais à notre entretien. J'avais convoqué Alain pour tirer au clair une affaire déplaisante. Il avait fini par m'avouer qu'il avait touché une gratification d'un client, ce qui est indélicat bien-sûr, en promettant que c'était la première fois, et que ce serait la dernière. Son attitude me paraissant sincère, je l'avais simplement mis en garde contre un comportement professionnel fautif.

Retournant à mon oraison après une petite prière, une évidence m'a traversé l'esprit. Avec Alain, j'avais raté une occasion d'agir en chrétien. Je l'avais sermonné en pensant à sa faute vis-à-vis de l'entreprise, mais en oubliant sa faute vis à vis de lui-même. Je lui avais parlé en professionnel et pas en ami, ni en frère. **La prière m'ouvrait les yeux.** Ou peut être plutôt le cœur. Et maintenant, je voulais lui dire: prenez garde à vous, il est des actes qui vous font mal à vous-mêmes, qui vous blessent, qui vous laissent un goût amer, vous valez mieux que cela. J'étais envahi par une sympathie chaleureuse pour Alain. Car le Seigneur avait voulu que je me sente solidaire de lui, et tout aussi capable de faire des bêtises. Je prie pour lui et je lui parlerai quand l'occasion se présentera. »

PRIER CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE
AVEC **THÉRÈSE D'AVILA**

LUNDI 23 FÉVRIER



« Il me resta le désir de la solitude, le goût des entretiens où l'on parlait de Dieu ; lorsque quelqu'un s'y prêtait, j'y trouvais une plus grande joie qu'à toute la politesse des conversations mondaines. Mes communions et confessions étaient beaucoup plus fréquentes, je les désirais. » Vie 6,4

« Je vais la séduire, je la conduirai au désert, et je parlerai à son cœur. »

Osée 2,16

MARDI 24 FÉVRIER



Vision du Ressuscité par Thérèse

« Notre Dieu, je vis qu'il est homme, il ne s'étonne point de nos faiblesses...

Bien qu'il soit le Seigneur, je peux le traiter en ami, il n'est pas comme ceux que nous prenons ici-bas pour des seigneurs. » Vie 37,5

« Les deux disciples demandèrent à Jésus : 'Où demeures-tu ?' Il leur dit :

'Venez, et vous verrez.' Ils allèrent donc... et ils demeurèrent avec lui. »

Jean 1,39

MERCREDI 25 FÉVRIER



Statue du Christ Rédempteur qui domine Rio de Janeiro

« Je ne vous demande que de Le regarder... Lui ne vous quitte pas des yeux : est-ce beaucoup vous demander que de perdre de vue les choses extérieures pour Le regarder, Lui, de temps en temps ? »

Chemin 26,3-4

« Jésus s'approcha et les toucha, il leur dit : 'Relevez-vous et n'ayez pas peur'. Levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus, seul. » Matthieu 17,7-8

JEUDI 26 FÉVRIER



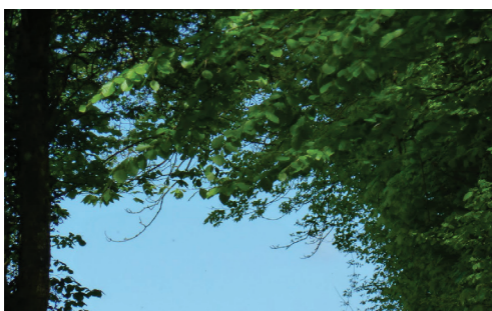
Le Christ (Rembrandt)

« Ceux qui ne prient pas encore, je les conjure de ne pas se priver d'un bien si précieux. Là, rien à craindre et tout à désirer. On apprendra peu à peu à connaître le chemin du ciel si l'on y marche avec persévérance, j'attends tout de la miséricorde de Dieu : ce n'est pas en vain qu'on le choisit pour ami. » Vie 8,5

*« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle amis (...)
C'est Moi qui vous ai choisis. »*

Jean 15,15-16

VENDREDI 27 FÉVRIER



« Ne pensez pas que je vais vous demander d'observer une multitude de choses... Je me bornerai à vous expliquer trois points (...). Le premier est l'amour que nous devons avoir les un(e)s pour les autres; le second, le détachement de tout ce qui est créé; le troisième, l'humilité véritable qui, bien que je la cite en dernier, est le principal et embrasse toutes les vertus. » Chemin 6,1

« Jésus dit au jeune homme : 'Va vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis viens suis-moi.' » Marc 10,21

SAMEDI 28 FÉVRIER



*tre compagnie... Le Seigneur
regarde moins la grandeur de nos
œuvres que l'amour avec lequel on
les fait. » 7D 4,14-15*

« Jésus partit pour la Galilée
proclamer la Bonne Nouvelle : 'Le
Royaume de Dieu est tout proche,
convertissez-vous'. » Marc 1,15